

Croire, c'est douter

Enquête

En quête de vérités. Les religions nous proposent chacune la vérité. Mais comment croire sans s'interroger ? Y a-t-il de la place au doute pour le croyant ? Comment la foi résiste-t-elle au questionnement ?

« *Je crois que je préférerais toujours le tremblement du doute au faux confort de la certitude.* » En une phrase, la poétesse Marie Noël décrit ce qu'est l'acte de foi : une vérité traversée de doute. Toute profession de foi a des accents de vérité, et les religions la revendiquent, ne laissant pas de place au doute. Mais c'est davantage dans le cœur du croyant que le doute s'imisce.

Croire en la vérité

« *Le chrétien n'a pas le droit de reculer devant les questions* », lance un jésuite américain. Fort de cette leçon, Dennis Gira, théologien et écrivain, n'écarte pas les doutes qui peuvent surgir : « *Le jour où nous pensons enfin avoir trouvé toutes les réponses à toutes les difficultés qui nous attendent et toutes les questions qui nous troublent, nous serons dans l'illusion* », confie-t-il avant de poursuivre : « *Il faut toujours respecter l'écart qui existe entre les grands mystères de la foi et ce que nous pouvons en comprendre.* »

« *Par définition, le croyant ne dit pas "je sais", il n'a pas de certitude* », confirme le philosophe Jean-Paul Jouary (1). La vérité de foi est indémontrable, mais « *Je crois en Dieu* » peut relever d'une certitude intérieure inébranlable. Dépourvu de preuve, le croyant est-il confronté au doute ? « *L'absence de doute ne profite qu'aux pires dogmes. Refuser de douter, c'est s'inscrire dans une vision intégriste de la foi, indiscutable, qui s'impose sans être vérifiable* », poursuit Jean-Paul Jouary. Ainsi le « bon doute » refuse les extrêmes : ceux qui ne doutent jamais et n'entrent donc pas en dialogue, et les cyniques, ceux qui doutent de tout, rejettent toute pensée. Mais le philosophe complète : « *Le doute doit avoir ses limites, c'est la foi qui pousse à croire à ce que nous faisons.* »

Doute et certitude

Xavier Grenet, dirigeant à la retraite qui consacre du temps à l'accompagnement en soins palliatifs, ressent cette force fragile de la foi : « *Je ne suis certain de rien, en un sens je ne sais rien, mais j'ai une confiance aveugle en celui que je cherche.* » La foi interroge, interpelle, se nourrit de questions jusqu'à traverser la nuit de la foi, comme l'ont connue Thérèse d'Avila ou Mère Teresa. Est-ce douter de Dieu ? « *Dix mille difficultés ne font pas un doute* », réplique le cardinal John Henry Newman (1801-1890).

Il ne faut pas nier les difficultés : « *Je ne doute pas de l'existence de Dieu, j'ai du mal à capter ses signes*, confie Marie-Laure, mère de famille. *Je ne doute pas de la Résurrection, ni de Jésus-Christ. J'ai du mal à mettre mes pas dans ceux du Christ, la route est longue et difficile...* » La crise que traverse le catholicisme éprouve les croyants, et les questions s'accumulent : « *Je crois à la Résurrection et à la communion des saints mais je doute de l'institution Église, confie cette autre pratiquante. On a pu le voir ces dernières années, elle est composée d'humains avec leurs failles, leur "bonne foi" un rien déviante... Pour moi, la foi est concrète, c'est la main tendue, le petit geste du quotidien, la façon d'être avec son prochain !* »

Silence de Dieu

« Croire, c'est croire !, avertit la journaliste Fadila Semaï. *Le musulman ne peut pas ouvrir sa prière cinq fois par jour en proclamant sa foi en Dieu, en sa clémence et miséricorde, et se mettre à douter...*

» Si l'humain peut vaciller, traverser des difficultés, il ne remettra pas en cause la vérité de la foi.

Pourtant, personne n'est à l'abri du vertige : « *Le doute, l'absence, le silence de Dieu : une expérience pas simple à vivre quand on a engagé toute sa vie au service de l'Église* », lâche ce prêtre en paroisse. De quoi ébranler une vocation : « *Lorsque le doute survient sur la question de Dieu, ou la pertinence de certains énoncés de la foi, ou sur la pertinence de l'Église, c'est toute une vie qui se met à chanceler.* »

Surgissement toujours possible, le doute reste caché, comme une maladie honteuse : « *C'est difficile de parler de cela avec d'autres, lâche encore le prêtre qui reste anonyme. Les gens qui n'y comprennent rien cherchent à rassurer, peut-être à se rassurer eux-mêmes.* » Dans une jolie formule, Annie Wellens, spécialiste des Pères de l'Église, résume la question : « *Je crois que je doute mais je ne doute pas que je crois.* » Le doute, c'est aussi tenter de garder la main, « *vouloir maîtriser les dons de Dieu, mettre des limites à mon acte de foi* », souligne-t-elle.

Un monde en questions

En 1990, l'écrivain et théologien protestant Jacques Ellul (1912-1994) publie *La foi au prix du doute*. « *La foi est affaire de relation personnelle entre un homme et Dieu*, précise Patrick Chastenot, spécialiste de la pensée d'Ellul. *La foi n'apporte pas de réponses aux questions de l'homme mais pose des questions : elle renvoie l'homme à ses responsabilités et à sa liberté.*

» Pour l'écrivain Salomon Malka (2), « *le doute érode les certitudes et permet l'interrogation dans la tradition juive* ». La certitude n'est pas bon signe : à une autre époque, lors d'un procès devant le Sanhédrin, si le jury était unanime et que pas un seul membre ne doutait de la culpabilité de l'accusé, celui-ci était... acquitté ! « *Le doute est salutaire, il est constitutif de la vérité, et le questionnement est essentiel*, explique Salomon Malka ; *lors du repas de seder à Pessah, quatre enfants posent une question, c'est le questionnement qui permet de raconter l'histoire, de faire mémoire.* »

Croire n'est pas de tout repos : « *J'ai eu dans ma vie tant de signes, de traces de la présence de Dieu à mes côtés que je ne peux douter de son existence*, confie cette religieuse à la retraite. *Mais il arrive que la désespérance me gagne, plus encore que le doute.* » Le mal, les pauvretés, les guerres, sans parler des révélations des abus sexuels et spirituels, viennent bousculer la foi des croyants. « *Quand le mal, la maladie, la mort, le scandale de l'injustice nous broient, le doute surgit parfois, doute d'un Dieu bon réellement présent*

à toutes ses créatures... », insiste un paroissien. Alors qu'une autre catholique réplique : « *Ce qui doute, c'est moi. Il s'agit davantage de ma pauvre foi, ma fragile confiance, ma petite espérance... Mais ce doute est vivifiant !* »
